

■ VALENCIENNES Diabète

# Une molécule en test contre les douleurs

Le centre hospitalier de Valenciennes participe à une étude testant une molécule devant traiter les douleurs chroniques des patients diabétiques.

**Q**UEL que soit le type de diabète, les malades peuvent être sujets, le plus souvent la nuit à des douleurs dans les jambes, des sensations de brûlures, des démangeaisons... « Les patients décrivent des fourmillements, des morsures... Souvent, ils ne s'en plaignent pas ou tardent à le faire », relate Odile Verier-Mine, médecin en charge du test. « Le diabète et ces douleurs s'installent à bas bruit, sournoisement, décrypte-t-elle. Les démangeaisons et autres sensations sont provoquées par une polyneuropathie, c'est-à-dire une affection des nerfs des membres inférieurs. »

Il est alors recommandé aux patients d'adopter un mode de vie équilibré, de rester mobiles et de privilégier des antalgiques spécifiques. Ce qui ne se révèle pas toujours suffisant...

Environ 30 % des personnes diabétiques seraient affectées par ces douleurs chroniques.



Les personnes diabétiques doivent surveiller l'évolution de leur pathologie.

Elles disposent à ce jour d'analgésiques traditionnels pour être soulagés mais parfois, les traitements sont inefficaces. Le patient est ainsi confronté à deux troubles : le diabète et un mauvais sommeil.

## Une reconnaissance pour le CH de Valenciennes

Pour y remédier, le centre hospitalier de Valenciennes, qui abrite une unité de soins en diabétologie, s'est porté candidat pour participer à une étude préalable à la commercialisation d'un médicament, un nouvel analgésique dont la molécule

est cousine de celle contenue dans le Tiofan, préconisé dans le traitement symptomatique des diarrhées aiguës.

« C'est une reconnaissance de notre professionnalisme de notre service que d'avoir été retenu, se félicite la responsable. C'est notre cellule de recherche clinique qui prend en charge la mise en place de l'étude. »

La mise en place d'un essai clinique est particulièrement encadrée, souligne Odile Verier-Mine. Elle doit recueillir l'assentiment de toutes les hautes autorités médicales (dont le Haut Comité de santé publique).

La tolérance et la sécurité d'emploi doivent être démontrées, et il faut respecter le protocole adéquat.

Le test, qui vient de débuter, s'effectuera sur une durée de 4 à 5 semaines. Seuls y participent des patients du centre hospitalier de Valenciennes volontaires. « Je les remercie pour leur confiance et leur générosité, souligne Odile Verier-Mine. Ils le font sans intérêt. » Ces patients sont juste défrayés de leurs frais de déplacement. Les candidats doivent répondre à un certain nombre de critères et apporter leur consentement écrit. En

contrepartie, la cellule de recherche clinique s'engage à les informer tout au long de l'étude, en toute transparence. Au moindre souci ou effet secondaire, le test est immédiatement arrêté.

## Une étude franco-britannique

À ce stade de l'étude, il est prescrit aux malades volontaires soit la molécule en test soit un placebo. « Le choix est fait de façon totalement aléatoire. Nous respectons à la lettre une méthodologie très rigoureuse. » C'est pourquoi, poursuit le Dr Verier-Mine, un métier a été créé : attaché de recherches

cliniques. « Ce sont eux qui veillent au respect du protocole, qui s'assurent de l'application réglementaire », indique Odile Verier-Mine.

Cette étude met également à contribution les centres hospitaliers de Caen, Lyon-Sud, Nancy, Nantes et de Corbeil-Essonnes, ainsi que 11 établissements britanniques. Près de 400 patients sont mobilisés pour tester cette molécule.

Le médicament, nommé pour l'instant PL37, s'il fait ses preuves et obtient toutes les autorisations indispensables, sera commercialisé par une start-up française, Pharmaleads.

Marig Doucy

## Le long parcours d'un médicament...

Avant d'être étudié par une cellule de recherche clinique, un médicament est souvent testé en laboratoire, soit sur des animaux, soit sur des tissus.

Si cette première phase s'avère concluante, la molécule entame une deuxième phase d'essai. C'est l'étape du centre hospitalier de Valenciennes.

Un échantillon de patients participe alors au test. La tolérance et la sécurité d'emploi doivent être démontrées. Son efficacité aussi bien sûr.

Enfin, le médicament fera l'objet d'un essai beaucoup plus vaste. Un nombre bien plus conséquent de patients devra y participer et sur une durée plus longue.

Ce n'est qu'au terme de cette étude que la molécule pourra être habilitée. En l'occurrence, le médicament PL37 ne rejoindra pas les tiroirs de pharmacies avant 2 ou 3 ans...

■ LAMBERSART Famille

# Masser bébé : un des premiers moyens pour entrer en dialogue

Dialoguer avec bébé par le toucher. Car c'est le deuxième sens développé par le nourrisson après l'odorat. Une évidence pour les professionnels. Mais comment s'y prendre quand on est jeune parent ?

Malika, 34 ans, écoute avec attention les conseils de Florence Schaffner, éducatrice spécialisée qui s'est formée au massage et aux thérapies corporelles. « Souvent, je démarre par le ventre, dans le sens des aiguilles d'une montre, explique Florence. Puis le cou, les mains, les cuisses, les pieds et les oreilles. »

Masthène, 5 mois, répond par de larges sourires. « Il faut que ce soit un moment de plaisir pour tous les deux, souligne l'éducatrice spécialisée. Le moment le plus propice, c'est après le bain ou lorsque l'enfant est énervé, pour l'aider à se détendre. » Le parent peut passer des comptines en massant bébé. Autre point important : ne pas hésiter à parler à son enfant.

« Je suis contente. L'idée de masser mon bébé ne m'était jamais venue à l'esprit », confie Malika. Côté matériel, pas besoin d'investir dans des huiles ou des crèmes onéreuses. L'huile d'olive ou de sésame bio peut par exemple tout à fait convenir.

L'entrée en maternelle ne



Malika masse Masthène, en écoutant les conseils de Florence Schaffner.

sonne pas forcément la fin des massages. Dans une pièce voisine, Delphine Joly, psychologue, partage les vertus de l'automassage avec Roseline, maman de Marie-Sarah. « On peut montrer à l'enfant comment faire en se massant soi-même le visage, le crâne, les jambes, indique la psychologue. Le tout, c'est de trouver le bon moment. »

## Favoriser la digestion

Les deux ateliers de massage étaient proposés par l'EPDSAE le 6 novembre à Lambersart pour la Journée de la petite enfance,

organisée par l'Accueil Mères et Enfants de l'Établissement Public Départemental de Soins, d'Adaptation et d'Éducation. Celui-ci accueille et accompagne des femmes depuis le moment où elles sont enceintes jusqu'aux trois ans de l'ainé, en maintenant ou en restaurant des liens avec le père de l'enfant.

« Le massage est quelque chose de concret, transférable dans la vie de tous les jours », note Virginie Chautard, psychologue. « Les ateliers massage permettent de travailler avec les papas, souligne

Florence Schaffner. On peut masser dès la naissance et cela enseigne les ajustements parentaux. »

Moment de détente, de bien-être à partager dans toutes les familles, les massages pour les tout-petits peuvent aussi revêtir des vertus en matière de santé et de développement selon l'éducatrice spécialisée. « Les massages favorisent une bonne digestion et peuvent soulager les problèmes de peau. Ils aident aussi l'enfant à développer son schéma corporel. »

Cécile Huyghe

■ PSYCHIATRIE Livre

# Retour sur un séjour à La Borde

Comédien lillois, Henri Cachia a vécu une aventure extraordinaire durant 3 mois à La Borde (Loir-et-Cher), hôpital alors dirigé par le lacanien Jean Oury. Cette expérience hors du commun, il a voulu la partager en écrivant un livre : *Jouer à La Borde, théâtre en psychiatrie*. Un ouvrage particulièrement accessible au plus grand nombre et agrémenté de portraits de René Caussanel. Il permet de s'imprégner du modèle de soins psychiatriques appliqué dans cet établissement atypique, dépourvu de barrières et de contraintes.

Cet ouvrage paru ce mois-ci est construit comme une succession de tableaux. On y découvre le journal interne, les activités, dont l'atelier théâtre, quelques pensionnaires... « Dans la première partie du livre, je pose le contexte, j'explique ce qu'est La Borde », indique l'auteur Henri Cachia. Dans une seconde partie, le comédien professionnel, fondateur en 1981 du Théâtre de la Chandelle, relate les séances de l'atelier théâtre et la préparation du spectacle.

« J'acceptais l'idée de séjourner à La Borde en tant que patient mais à condition de m'impliquer dans cette activité théâtre, précise Henri Cachia. Depuis le film de Nicolas Philibert sur cet établissement, je souhaitais m'y rendre. J'ai une bonne névrose mais j'étais très intéressé par le fonctionnement de cet hôpital. »



Henri Cachia, auteur comédien.

L'acteur formé au Théâtre populaire des Flandres de Lille a réalisé son souhait. « Ce n'est qu'à la fin de mes trois mois de présence, en 2007, que j'ai envisagé d'écrire un témoignage approfondi sur le lieu. Il existe déjà plusieurs ouvrages consacrés à La Borde mais aucun donnant la parole aux pensionnaires et à destination du grand public. »

De cette expérience, Henri Cachia retient la part belle accordée aux activités comme soins thérapeutiques. « Pourtant, c'est compliqué. À La Borde, les pathologies sont très diverses. » Toutefois, les bénéfices sont réels.

Henri Cachia a tourné une page. Le lymphome diagnostiqué en 1999, à l'origine de plusieurs années difficiles, n'est pas réapparu.

M. D.

> Jouer à La Borde, Les éditions libertaires, 13 euros.